L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
JEUDI MATIN, 11 MARS.

FEUILLETON.

LA CAPE ET L'EPÉE.

PREMIÈRE PARTIE.

Le Comte de Montsoreau.

XXII—Suite.

—J'ai toujours en cette idée singulière que le diable en personne, avec une lanterne allumée au feu de l'enfer, ne verrait pas ce qui s'agite dans le cœur d'une femme! reprit-il. Que voulez-vous qu'il déniche pauvre garçon tel que moi, la philosophie n'a tout de vour jabillée, elle m'a rien dans son oratoire, elle qui jadis regardait la joie et la gaieté....et dans les discours qu'elle m'a tenus, j'ai cru comprendre qu'elle était sous le coup d'une grande douleur, quelque chose comme une espérance trompée, un rêve évanoui où le bonheur de sa vie était intéressé....Sais-tu ce que ça peut être?

—Non, répondit Hugues sans regarder le marquis.

—Ce ne peut être assurément un chagrin d'amour! Quel est le malotru qui, distingué par cette adorable personne ne se prosterait pas assez pieds pour baiser le bas de sa robe. Si je pouvais soupçonner qu'un pareil animal existât quelque part, j'irai toujours courant m'y plonger mon épée dans le corps.

—Il faut être miséricordieux au pauvre monde; c'est bien assez déjà d'être aveugle sans être moi.

—Miséricordieux envers ce bêlître! chanson que tout cela! Elle veut se retirer du monde cette belle princesse, ornement de l'univers, s'enfermer dans ses terres au delà des monts, et même elle m'a fait entendre qu'elle nourrissait secrètement l'horrible projet d'ensevelir ses charmes dans la nuit d'un couvent. Voilà quelle extrémité l'agéduite son malheur. Je te le jure, mon ami, je ne suis rien pas à la disparition de mon idole....

—Quand tu ne tues as tout semblable, tu t'abuses toi-même; mieux vaudrait peut être la faire chanter d'idée et l'amener à d'autres résolutions la chère déité.

—Le pariez d'or, et je vous rêver au moyen d'y parvenir....Je puis compter sur ton concours à l'occasion!

—Certainement!

Comme causant, Hughes et son ami arrivèrent chez M. de Coligny qu'ils trouvèrent, la tête dans ses mains, devant cette même table chargée de cartes et de plans où une première fois déjà M. de Montestruc l'avait surpris.

Présenté par Hugues, M. de Saint-Elix fut reçu par le comte tout comme une vieille connaissance; leur faisant signe à tous deux de s'asseoir à côté de lui.

—Ah! dit-il, vous ne voyez dans une situation d'esprit horriblement perplexe. Il est impossible que vous n'ayez pas entendu parler l'une et l'autre de cette demande de secours que l'empereur Léopold a adressée au roi ces temps derniers?

—Pour l'aider à combattre les Turcs qui de nouveau, dit Saint Elix, menacent Vienne, l'Allemagne et la chrétienté? Oui, assurément.

—Il n'est bruit que de cela partout, ajouta Hugues.

—Alors vous savez peut-être qu'il a été décidé dans les conseils du roi qu'une armée serait envoyée au Hongrie le plus promptement possible pour repousser cette invasion.

—Rien n'en a touché quelques mots, répondit Saint-Elix, mais j'avoue qu'une certaine princesse qui a des lèvres de corail....

—Il tient aux comparaisons, murmura Hugues.

—Toute dans pas pensée plus que le Grand Turc.

—Eh bien! reprit M. de Coligny qui sourit, c'est le désir d'avoir le commandement de cette expédition et d'en tirer un lout parti qui me fait examiner ces cartes avec une attention si soutenue; mais ce n'est pas chose commode que d'en porter sur ses ressaux!

—Est-ce que cela ne dépend pas du roi? dit Saint-Elix.

—Certes! oui.

—Et bien! n'est-vous pas en bonne situation dans l'esprit du roi....l'en aten la trouve, ce me semble.....poursuivit Hugues.

Je n'en disconvients pas....mais à cote du roi il a des influences occultes.

—Oui, ces folles influences qui s'appelaient Edenie, à Rome avec Numa, et Gabrielle, à Paris avec Henri IV.

—Et aujourd'hui Mlle de la Vallière en Olympe, Mancini au Louvre avec Louis XIV.

—Et Mlle de la Vallière, duchesse, protégée de Lauzun.

—Et la reine fait grâce au roi.

—Sans compter que tu oublie mon Princesse de Conde et sa cabale.

—Hein! la favorite et un prince du sang, c'est beaucoup à la fois.

—Et le prince du sang ne méconnaît-il ainsi ses intérêts? Le roi ne tiendrait pas....Les soulèvements de Frondeurs entre eux, image est l'image de Mars qui qui faudrait avoir....Si les Flamands auraient tout.

—Que n'aller vous la trouver?....Que ne lui dites Vous, Madame, ne saurait supporter ce péril, plus que la colère, la chrétienté, et sa Majesté le roi de France est le fils aîné de l'Eglise. Le bonheur ses soldats pour vaincre les infidèles....Ah! si le roi de l'Hongrie....Ce n'est pas en vain qu'il a rassemblé à beaux chevaux les braves, les fidèle, dévoué, qui consacrait sa vie au triomphe de la bonne cause....Le fer le plus ...yes et tout mon sang apportait au roi. Faites, madame, que l'honneur de commander cette armée me soit confié, et je jure que j'exploiterai tout ce qui est de courage de vaillance et de valeur, et ramènerai une gloire nouvelle au couronne royale de Sa Majesté, de France et la victoire ou la mort....Et sans ma reconnaissance, je bénirai les destins de qui je tiendrai mon épée.

—Bravo, ami Montestruc, bravo! s'écria Coligny en battant des mains; mais pour tenir un pareil langage à une fille de vie, il faudrait avoir votre bonne mine, ce regard de feu, ce geste enthousiaste, cette voix qui vibre et tout s'accent va droit au cœur, cet air d'assurance, votre jeunesse enfin....Alors peut-être, si avais tout cela, en tenterai je l'aventure, et peut être aussi réussirais-je....Mais avec de front ravagé par les fatigues de la guerre, ce visage où les soucis et les intrigues ont laissé leur empreinte, ces moustaches et ces cheveux tout parsemés de fils d'argent, quelle espérance puis-je conserver que la brillante comtesse de Soissons s'intéresse à moi.

—Parbleu! s'écria Montestruc, elle ne vit pas dans la tour solitaire d'un château enchanté cette fameuse comtesse qui a, dit-on, la grâce d'un ange et tout l'esprit d'un démon. Elle n'est pas enchaînée dans une caverne sous la garde d'un dragon. Elle a, si je ne me trompe, des fonctions qui l'attachent à la cour. Il est donc possible de l'aborder, de la connaître, de lui parler. Une bouche charmante m'a dit que j'avais une surface voisine de l'insolence. Je tenserai la même chose à la témérité et la jeunesse aidant, je me sens une force à remuer des montagnes.

—S'il est vrai que de le présenter, dit M. de Saint-Elix, qu'à cela ne tienne. Je suis là.

—Toi! moucher marquis.

—Mon qui le parle. Quand je te dis que je ne suis arrivé à Paris que pour te venir en aide, une nuit dans la rue, au jour dans un palais! J'ai contribué à te tirer des griffes d'un poignée de coquins, je me charge de te pousser entre celles d'une belle femme.

Comment l'y prendras-tu?

—C'est fort simple. Il y a un brin de parenté entre ma famille et celle du comte de Soissons, mari de la belle Olympe; quelque chose comme une alliance entre cousins. Je n'ai pas abusé de cette parenté, je la mets à ta disposition.

—Accepte, dit Coligny. Elle est femme, et l'a bien prouvé....Qui sait!

—Bon! s'écria Saint-Elix, je cours chez ma cousine, que cousine à la mode de Bretagne, et j'emporte la présentation d'assaut.

—Ne croyez point que ce soit aussi aisé. Entre vous et elle, qui est cette on qui sera favorite, c'est pas que chez une femme. Ses antichambres sont encombrées.

—Je l'emporterai, vous dis-je, mais à une condition, c'est que mon ami Hugues et votre serviteur seront de la partie. Nous voulons tâter de la Hongrie tous deux, et je prétends m'y couvrir de lauriers au dépens des Turcs et leur enlever une demi douzaine de sultanes dont je ne prétend point à une princesse qui n'a pas de l'Asie au monde pour la beauté.

—Essaie-z-vous.

—Ah! ce ne me fait allet jusqu'en Bulgarie pour exterminer les infidèles, je vous y convaincrai.

Deux jours après cet entretien, Hugues, étant de service à Fontainebleau, vit passer dans une galerie qui menait aux appartements de la comtesse de Soissons un sourire, un regard, un visage, une taille, qui trottaient d'un air si leste et si piquant qu'il ne put s'empêcher de regarder ce tourbillon de soie emporté sur deux petits pieds frémissants. La femme à qui appartenaient cette taille, ce visage, ce regard, ce sourire, et dont les ajustements piqués de noeuds et de rubans trémulants sans sa course, se retourna instinctivement.

Soudain elle poussa un cri d'oiseau et courut vers le Kassoulé.

La même qui répondait à porta Mon ami, vers que.

—Mais, Dieu me pardonne, c'est Brisquette s'écriait-il.

Mais c'est bien lui, c'est Hugues s'écria Brisquette en même temps. Et l'entraînant d'un regard qui brillait comme un diamant.

Mon cœur Hugues dans ce bel uniform....Qu'est ce surprise....

Ma pauvre Brisquette....Dans ces beaux atours! répliqua-t-il....Quelle aventure?

Pas d'interrogatoire....

—Le prétout n'est pas nécessaire pour causer....Tu...Tu...Tu...Tu...

—Eh bien! reprit M. de Coligny qui sourit, c'est le désir d'avoir le commandement de cette expédition et d'en tirer un lout parti qui me fait examiner ces cartes avec une attention si soutenue; mais ce n'est pas chose commode que d'en porter sur ses ressaux!

—Est-ce que cela ne dépend pas du roi? dit Saint-Elix.

—Certes! oui.

—Et bien! n'est-vous pas en bonne situation dans l'esprit du roi....l'en aten la trouve, ce me semble.....poursuivit Hugues.

Je n'en disconvients pas....mais à cote du roi il a des influences occultes.

—Oui, ces folles influences qui s'appelaient Edenie, à Rome avec Numa, et Gabrielle, à Paris avec Henri IV.

—Et aujourd'hui Mlle de la Vallière en Olympe, Mancini au Louvre avec Louis XIV.

—Et Mlle de la Vallière, duchesse, protégée de Lauzun.

—Et la reine fait grâce au roi.

—Sans compter que tu oublie mon Princesse de Conde et sa cabale.

—Hein! la favorite et un prince du sang, c'est beaucoup à la fois.

—Et le prince du sang ne méconnaît-il ainsi ses intérêts? Le roi ne tiendrait pas....Les soulèvements de Frondeurs entre eux, image est l'image de Mars qui qui faudrait avoir....Si les Flamands auraient tout.

—Que n'aller vous la trouver?....Que ne lui dites Vous, Madame, ne saurait supporter ce péril, plus que la colère, la chrétienté, et sa Majesté le roi de France est le fils aîné de l'Eglise. Le bonheur ses soldats pour vaincre les infidèles....Ah! si le roi de l'Hongrie....Ce n'est pas en vain qu'il a rassemblé à beaux chevaux les braves, les fidèle, dévoué, qui consacrait sa vie au triomphe de la bonne cause....Le fer le plus ...yes et tout mon sang apportait au roi. Faites, madame, que l'honneur de commander cette armée me soit confié, et je jure que j'exploiterai tout ce qui est de courage de vaillance et de valeur, et ramènerai une gloire nouvelle au couronne royale de Sa Majesté, de France et la victoire ou la mort....Et sans ma reconnaissance, je bénirai les destins de qui je tiendrai mon épée.

—Bravo, ami Montestruc, bravo! s'écria Coligny en battant des mains; mais pour tenir un pareil langage à une fille de vie, il faudrait avoir votre bonne mine, ce regard de feu, ce geste enthousiaste, cette voix qui vibre et tout s'accent va droit au cœur, cet air d'assurance, votre jeunesse enfin....Alors peut-être, si avais tout cela, en tenterai je l'aventure, et peut être aussi réussirais-je....Mais avec de front ravagé par les fatigues de la guerre, ce visage où les soucis et les intrigues ont laissé leur empreinte, ces moustaches et ces cheveux tout parsemés de fils d'argent, quelle espérance puis-je conserver que la brillante comtesse de Soissons s'intéresse à moi.

—Parbleu! s'écria Montestruc, elle ne vit pas dans la tour solitaire d'un château enchanté cette fameuse comtesse qui a, dit-on, la grâce d'un ange et tout l'esprit d'un démon. Elle n'est pas enchaînée dans une caverne sous la garde d'un dragon. Elle a, si je ne me trompe, des fonctions qui l'attachent à la cour. Il est donc possible de l'aborder, de la connaître, de lui parler. Une bouche charmante m'a dit que j'avais une surface voisine de l'insolence. Je tenserai la même chose à la témérité et la jeunesse aidant, je me sens une force à remuer des montagnes.

—S'il est vrai que de le présenter, dit M. de Saint-Elix, qu'à cela ne tienne. Je suis là.

—Toi! moucher marquis.

—Mon qui le parle. Quand je te dis que je ne suis arrivé à Paris que pour te venir en aide, une nuit dans la rue, au jour dans un palais! J'ai contribué à te tirer des griffes d'un poignée de coquins, je me charge de te pousser entre celles d'une belle femme.

Comment l'y prendras-tu?

—C'est fort simple. Il y a un brin de parenté entre ma famille et celle du comte de Soissons, mari de la belle Olympe; quelque chose comme une alliance entre cousins. Je n'ai pas abusé de cette parenté, je la mets à ta disposition.

—Accepte, dit Coligny. Elle est femme, et l'a bien prouvé....Qui sait!

—Bon! s'écria Saint-Elix, je cours chez ma cousine, que cousine à la mode de Bretagne, et j'emporte la présentation d'assaut.

—Ne croyez point que ce soit aussi aisé. Entre vous et elle, qui est cette on qui sera favorite, c'est pas que chez une femme. Ses antichambres sont encombrées.

—Je l'emporterai, vous dis-je, mais à une condition, c'est que mon ami Hugues et votre serviteur seront de la partie. Nous voulons tâter de la Hongrie tous deux, et je prétends m'y couvrir de lauriers aux